



Rencontre avec Nicolas MAUPETIT, CHEF DE CULTURES EN ARBORICULTURE

Rien ne prédestinait ce fils d'éleveur à devenir responsable de culture. Retour sur un parcours qui, à seulement 34 ans, est déjà riche en expériences.



Originaire de Saint-Hilaire-de-Voust, Nicolas MAUPETIT a continuellement donné des coups de main sur l'exploitation familiale.

Après un Bac S, puis un BTS « technologie du végétal » suivi au lycée des Etablières à la Roche-sur-Yon, Nicolas cumule ensuite, à partir de 2003 différentes expériences enrichissantes. **Ses premiers pas en arboriculture où il travaillera deux saisons lui permettront de découvrir le métier.** Deux saisons (6 à 9 mois) dans l'expérimentation en santé végétale; moment professionnel et humain que Nicolas a fortement apprécié. « *Sans penser à l'avenir, chez Syngenta à Angers, j'ai suivi des essais en arboriculture.* » À l'issue, il a suivi une formation à l'ESA d'Angers et **obtenu une Licence Pro** en Technique du Végétal et Environnement. Pour compléter entre les contrats et cette formation, Nicolas a enchaîné d'autres activités riches en découvertes. « *J'ai travaillé dans la logistique, le bâtiment, sans oublier les voyages dont six semaines passées en Pologne.* » En mars 2008, c'est le retour en Vendée pour travailler sur

l'exploitation familiale sur un chantier important d'agrandissement de l'élevage lapins. « *Cette période a été un bon test pour évaluer l'idée de mon installation. Je me suis très vite aperçu que le plein air me manquerait et qu'il serait probablement difficile d'apporter ma marque en tant qu'associé dans l'élevage familial.* »

C'est via une sollicitation de Michel BATY, un voisin arboriculteur chez lequel il avait travaillé, que Nicolas MAUPETIT entra en décembre 2008, comme chef de culture à l'entreprise AUBINEAU de Foussais-Payré (département 85).

Les Vergers AUBINEAU produisent et commercialisent essentiellement des pommes, mais aussi des poires. Avec 75 ha sur 3 vergers et 35 salariés permanents, le groupe familial, troisième génération depuis l'après-guerre a atteint progressivement une taille significative.

Dans son travail, Nicolas assure **différentes responsabilités**. Il a la **gestion de tous les intrants**, de leur achat à leur utilisation. Cela concerne la fertilisation, la gestion des traitements contre les maladies ou nuisibles, mais aussi de l'irrigation. Il ne faut pas oublier la **partie administrative** en collaboration avec la responsable qualité. C'est Nicolas, qui gère également la **cueillette**. Les autres responsabilités opérationnelles au niveau des vergers; l'éclaircissage, la taille, l'arrachage, le renouvellement des plantations, l'entretien du matériel, la gestion du personnel, ... sont partagées avec ses collègues Philippe et Michel.

Le quotidien varie suivant les saisons. La période la plus prenante est au printemps. C'est une **période déterminante, qui va influencer une bonne partie du résultat économique** de l'année. Du 15 avril au 15 juin, les week-ends ne sont pas prioritaires, c'est la météo qui décide de l'emploi du temps de Nicolas. La deuxième haute saison, va du 15 août au 15 novembre, avec la cueillette où Nicolas a la responsabilité des 12 saisonniers, qui viennent en renfort des 12 salariés permanents de son équipe. L'été, c'est plus calme, cela permet de prendre des congés, de s'occuper de l'entretien du matériel et des installations.

Après bientôt neuf ans passés dans l'entreprise, Nicolas avoue que les trois premières années ont été très difficiles. L'absence de tuilage avec son prédécesseur, le peu d'expérience en arboriculture et la découverte du management lui ont demandé un investissement personnel important. Depuis, cet amateur de musique, président de l'orchestre OVIA à la Châtaigneraie et joueur de cor d'harmonie, a retrouvé un certain équilibre. « *Pour éviter de penser continuellement au travail, je m'interdis de regarder la météo le week-end ou lors de mes congés* », précise Nicolas.

Entré directement en tant que chef de culture, Nicolas considère que ses possibilités d'évolution sont limitées. « *Je ne parle pas du salaire qui a évolué significativement au fur et à mesure de mon autonomie* », tient-il à préciser.

En quelques années, de nouvelles exigences sont arrivées. Nous devons toujours maintenir un bon niveau de production que ce soit en quantité, mais aussi en qualité. La pression sociétale et réglementaire nous oblige à trouver des solutions plus respectueuses de l'environnement. Nous avons intégré depuis un an les engagements des Fermes Déphy. « **Intégrer ce groupe de 13 entreprises arboricoles régionales a été, pour moi, une vraie bouffée d'oxygène.** Via les échanges et les partages d'expériences, cela m'a permis de rompre un certain isolement au niveau technique. Nous abordons des sujets nouveaux comme la gestion des auxiliaires. Nous allons installer différents refuges dans les vergers (insectes, mésanges, ...). »

Au-delà de la baisse de l'utilisation des phyto, l'entreprise a également décidé d'implanter 4 ha de vergers bio en 2018. L'évolution du métier et ces nouveaux défis sont une vraie nouvelle source de motivation pour Nicolas, pour les prochaines années.

Propos recueillis par PL.